

Lorsqu'au printemps 1967, alors que je venais de découvrir mon aptitude à la spéléologie, je passais pour la première fois le pont du Coureau, je fus surpris de voir un chemin caillouteux succéder à la route goudronnée. A mesure que ma Mobylette s'enfonçait, j'observais les mamelons des collines bordant la combe dans laquelle je me déplaçais. Cette garrigue sauvage et silencieuse baignée par le beau soleil du midi m'attirait inlassablement au fil des kilomètres. Je découvrais un monde que je savais ignoré de bon nombre de citadins. Je ne savais pas ce que pouvais cacher cette vaste étendue verdoyante, mon imagination m'entraînait déjà bien loin de ce chemin, je savais que cette journée serait bénéfique.

Soudain, les vallons firent place à un vaste plateau, je passais devant quelques mas, et j'observais un instant l'activité des paysans aux champs ou bien avec les moutons dans les près. Ils vivaient en parfaite harmonie avec cette nature qui les faisait vivre et qu'ils aimaient, ils sentaient bon la terre de France. Il semblait qu'ils avaient toujours été là, fidèles gardiens d'une nature nouricière et généreuse.

Lorsqu'armé de la carte rudimentaire dressée par F. Mazauric en 1903, je m'élançais sur les sentiers de la commune de Méjannes le Clap je savais que seuls quelques chasseurs ou braconniers les partageaient avec les spéléologues.

La pratique de la spéléologie nécessite un certain état d'esprit en effet : les cavités n'existent que dans un contexte qui est le milieu naturel. C'est ce milieu qu'on apprend à connaître, à respecter, à aimer...

Le spéléologue est un familier de la nature, sous terre, il a apprécié la diversité des concrétionnements que la nature a fabriqués au cours des siècles, c'est le gardien du milieu souterrain, il a pour mission de le préserver pour le plaisir des générations futures... A l'air libre, il affectionne tout aussi bien la nature et ressent en lui tous les coups portés contre elle...

Des années passèrent... A Bagnols, se créa un groupe spéléo dont les membres exercent leur activité dans les cavités de la vallée de la Cèze et le plateau de Méjannes. Mais, le rouleau compresseur de la civilisation venait de remettre en question tout l'équilibre naturel... En effet, des promoteurs, des technocrates, des marchands de bonheur ont jeté leur dévolu sur une région où la nature avait encore toute sa souveraineté. On a creusé, labouré, défriché, tracé des routes, balafrant les collines et détruisant des vestiges préhistoriques en entrant au bulldozer dans la grotte de Peyre-haute. On a construit des H.L.M. (habitation à loyer maximum) de goût douteux, on a placé des barrières, des grillages, des barbelés, on pousse à la consommation par une multitude d'aménagement à but lucratif.

Maintenant arrivent les nouveaux propriétaires, des gens au teint pâle, parmi eux : Allemands, Belges, Hollandais, Suisses, en effet ce n'est pas aux promoteurs que l'on apprendra que l'argent n'a pas d'odeur.

Seul le cimetière de Méjannes à l'abandon contraste avec toutes les réalisations. Il marque la fin d'une époque. Car il ne faut pas se tromper, les néo-propriétaires ne se feront pas enterrer à Méjannes, ils y sont que pour profiter et faire profiter... A la Toussaint arrivent, comme sorti d'un rêve des gens à la démarche pesante, au visage et aux mains rudes se sont eux les expropriés, les déracinés, les rejetés qui entretiennent le cimetière de ce qu'était leur village. La nature recule tous les jours, notre civilisation survivra-t-elle au massacre de notre milieu naturel ?

Faut-il comme Mishima Yukio prétendre : "Au nom du passé, à bas l'avenir ... "